



David Salle :
une des stars
indispensables...



Erro
("Maggy
et les Malouines") :
l'allégresse
dévastatrice

Tadanori Yokoo :
un miroir brisé pour
combattre
obstinément l'uniformité



PHOTO HIRSHORN MUSEUM

vernissages « internationaux », la jet-set qui ne cesse de se retrouver rituellement aux quatre coins du monde — « là où ça se passe ! » — feront grise mine en retrouvant là tous les « grands » noms qui leur sont familiers et qui bénéficient d'une légitimité certifiée par une cote hors du commun entretenu — pour combien de temps ? — par les grands marchands et cautionnée par les musées d'art contemporain à l'affût de tous les vents de la mode.

Pourtant ce conformisme des choix est largement compensé par celui des œuvres elles-mêmes, toujours très récentes, le plus souvent « inédites », si ce n'est spécifiques. Mais la principale originalité se retrouve

dans le semblant de revanche qui permet enfin à de nombreux artistes travaillant en France, jusque-là exclus des grandes expositions internationales organisées à Rome, Turin, Kassel, Berlin, Düsseldorf, Londres ou New York, de côtoyer les Baselitz, Beuys, Chia, Clemente, Cucchi, Gilbert et George, Hockney, Immendorf, Kiefer, Kounellis, Lüpertz, Merz, Morley, Penck, Pisaní, Pistoletto, Polke, Rainer, Richter, Rosénquist, Rothenberg, Rückriem, Salle, Schnabel, Stella ou Woodrow, c'est-à-dire ces deux douzaines de stars indispensables au succès d'une exposition internationale. Tel quel, superbement mis en espace, le grand spectacle proposé par la Biennale

prend les allures d'une bien agréable promenade à travers la diversité que propose aujourd'hui l'art contemporain, en sachant ménager aux différents types d'expression des espaces appropriés. Au-delà de tel ou tel « courant », prend forme, dans cette cohabitation d'œuvres fortement individualisées, le *style* de notre temps, tumultueux, contradictoire, chaotique. Aucune commune mesure entre l'immense puits de lumière de Buren, le théâtre d'ombres de Boltanski, ou l'étrange ballet d'une formule 1 éclatée dont Tinguely serait l'ironique chorégraphe. Rien de commun non plus entre les figures mythologiques embourbées de Garouste et ►